

LA PRESSE



DOCUMENTAIRE
RÉFLEXION SUR
L'ACCOUCHEMENT
DES QUÉBÉCOISES
PAGE 10



RADIO
L'ÉCART DIMINUE ENTRE
LE 98,5 ET LA PREMIÈRE CHAÎNE
PAGE 6

ARTS LECTURE



CRITIQUES DE FILMS

Découvrez les critiques des nouveaux films à l'affiche et commentez-les à lapresse.ca/critiques

GRÉGOIRE DELACOURT
AU QUÉBEC D'ABORD
PAGES 2 ET 3

SIRI HUSTVEDT, MIRIAM TOEWS, THÉRÈSE CASGRAIN, NICOLLE FORGET

Regards de FEMMES



En cette Journée internationale de la femme, nous vous proposons trois entrevues avec des auteures qui couvrent les champs de la fiction, de l'essai et de la biographie. Que ce soit la vie de Thérèse Casgrain vue par Nicole Forget, la mémoire du père dans le roman de Miriam Toews ou les liens entre la neuroscience et la création observés par Siri Hustvedt, il s'agit de « vivre, penser et regarder », comme le titre du livre de Hustvedt...

À LIRE EN PAGES 4 ET 5

PHOTOMONTAGE LA PRESSE



RICARDO

La mijoteuse

Best-seller
90 000
exemplaires vendus!



PLUS DE **65 RECETTES** ET **150 PHOTOS**
ET **ILLUSTRATIONS** EN **6 CHAPITRES**

offert en librairie ou sur librairie.lapresse.ca



« À la rescousse des familles et des petits ventres affamés. »

- Nathaëlle Morissette, *La Presse*

« Pour vous simplifier la vie. »

- Claude Bernatchez, *Première heure*, Radio-Canada

« Des résultats succulents ! »

- Claude Brunet, *Bien dans son assiette*, Radio-Canada

ARTS LECTURE

GRÉGOIRE DELACOURT / *La première chose qu'on regarde*

Apparences

Lundi, trois semaines avant la France, *La première chose qu'on regarde*, troisième roman de Grégoire Delacourt (*La liste de mes envies*, 440 000 exemplaires vendus en un an, des tas de prix, des droits de traduction dans 27 pays) sera en librairie au Québec. Un beau roman, sur « la première chose qu'on regarde » chez l'autre, soit le physique, la beauté, les apparences. Entretien avec un écrivain à succès, un publicitaire renommé, mais aussi un père de trois filles.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Arthur Dreyfuss aimait les gros seins. » La première phrase de *La première chose qu'on regarde* n'est pas exactement subtile! Mais calmons-nous un brin, puisque Arthur Dreyfuss est un adolescent. L'adolescent va devenir un jeune garagiste qui va continuer à rêver aux plus belles femmes du monde jusqu'à ce qu'un jour, la comédienne Scarlett Johansson débarque dans sa vie.

« Je me suis inspiré d'un souvenir d'enfance », explique Grégoire Delacourt, en direct de son agence de publicité à Paris. « Quand j'avais 12 ans, je trouvais très belle la princesse Caroline de Monaco, qui avait 15 ans. Un jour, j'ai demandé à ma mère s'il me serait possible d'épouser Caroline quand je serais grand. Au lieu de rire de moi, ma mère m'a dit: "Pourquoi

pas? Ça va être difficile, mais pourquoi pas?"

« À partir de là, je me suis mis à imaginer ce que je ferais si Caroline de Monaco venait dans ma chambre, raconte-t-il en riant. Tous les hommes disent à propos d'une très belle femme: ah, je lui ferais ceci et je lui ferais cela. Oui, mais si cette femme de rêve souffrait de l'être? En racontant l'histoire de ce jeune homme très gentil qui vit un fantasme, je voulais parler d'un corps dont rêvent les hommes et qu'envient les femmes, mais surtout de la personne qui vit dans ce corps.

« Je me suis inspiré notamment d'une jeune femme qui a travaillé à l'agence: elle m'avait expliqué qu'elle avait été heureuse jusqu'à l'âge de 12 ans, quand elle s'est mise à avoir une poitrine énorme, qu'elle est devenue un être sexué trop tôt, qui n'a jamais connu une



Grégoire Delacourt

PHOTO FOURNIE PAR HACHETTE CANADA

période d'amour sentimental ou romantique à cause de ses seins.

« Nous vivons dans une ère où les femmes se font tout refaire, le nez, les seins, les jambes, et

où les hommes obsèdent sur la longueur de leur pénis, reprend-il. En France, on estime qu'une fille sur deux, âgée de 15 à 23 ans, envisage déjà une intervention chirurgicale pour "s'améliorer"! J'ai trois filles et je fais tout pour qu'elles réalisent qu'elles sont belles comme elles sont, qu'elles n'ont pas à essayer de ressembler à une autre pour être belles... »

En abordant le sujet de la beauté, Delacourt a conscience de parler de son envers, la laideur, et de la douleur qu'elle engendre: « Je connais des gens qui sont des êtres magnifiques sous des dehors que personne n'apprécie. C'est pour cela que j'évoque La Callas, qui n'était pas belle, mais qui devenait plus que belle quand elle chantait. »

Delacourt cite toujours un auteur dans ses romans. Après *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen dans *La liste de mes envies*, ce sont les poèmes du Français Jean Follain (1903-1971) qui sont évoqués dans *La Première chose...*

« Follain est un poète que j'aime énormément, dit-il, parce qu'il s'exprime avec des mots simples. Je trouve que c'est poli et respectueux, utiliser des mots simples », ajoute le romancier de 53 ans, qui a terminé l'écriture de ce livre à Montréal l'automne dernier. « J'étais tellement ravi de votre accueil que j'ai tout fait pour que sa sortie "mondiale" commence au Québec! »

BLOC-NOTES

Esther Bégin
Le retour de la flâneuse

Le livre *Carnet d'une flâneuse à New York*, sorte de guide de voyage commenté par la journaliste Esther Bégin, a connu un joli succès depuis sa sortie en mars dernier: en un an, il s'est vendu à 10 000 exemplaires. Une deuxième édition revue et augmentée est arrivée hier en librairie, reconnaissable à sa couverture jaune au lieu de bleue. Esther Bégin est une maniaque et grande connaisseuse de la Grosse Pomme, qui y a vécu pendant deux ans et qui y retourne régulièrement depuis, question de rester à jour. Ces séjours lui ont donc permis d'ajouter une section complète sur ses hôtels préférés. Cette édition est agrémentée aussi d'un tout nouveau chapitre sur les activités à faire pendant les différentes festivités de l'année — Pâques, Thanksgiving, Noël, la fête du 4 juillet... Sympa, léger, mis en page comme un scrapbook plein de photos et de notes, *Carnet d'une flâneuse de New York* est un peu l'équivalent d'un après-midi à papoter dans un salon de thé entre copines, mais aussi le livre d'une véritable amoureuse d'une des villes les plus fascinantes du monde, qui sait bien nous communiquer sa passion.

— Josée Lapointe

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Mois
de la poésie

Depuis six ans, en mars, l'organisme le Printemps des Poètes célèbre le Mois de la poésie par divers spectacles littéraires présentés à Québec. Pour souligner l'événement, nous publions chaque vendredi de mars un « Poème au quotidien » d'un auteur à découvrir.

Information: www.printempsdespoetes.ca

À la plus belle

Nous nous livrons à la date anniversaire
de toute évidence un portrait encadré
une trace rouge abîmant l'hiver
furieux incendiés
nous façonnons nos omissions
de plaintes farouches
le manifeste du cœur et l'envie de courir
ne résistent plus à la chute ni à ces fleurs
qui se dessèchent sur un coin de table

nous rêvons de ce lieu
où les mains flagrantes
nos étoiles renaissent
à la plus belle au bâillement
de la mémoire

— VALÉRIE FORGUES

Décès de l'auteur de BD Didier Comès,
maître du noir et blanc

BRUXELLES — Le dessinateur et scénariste belge de BD Didier Comès est mort mercredi à 71 ans après avoir été un maître des longs récits fantastiques en noir et blanc, dont *Silence* en 1979, a annoncé hier l'éditeur Casterman. Né en 1942 dans un petit village germanophone du sud-est de la Belgique, Didier Comès, de son vrai nom Dieter Herman, a grandi dans les Ardennes belges. Il se consacre d'abord au dessin industriel avant de se lancer dans la bande dessinée en 1969, avec de courts récits publiés par *Pilote* et le *Journal de Spirou*. Son style s'affirme avec *L'Ombre du corbeau*, un récit onirique sur un soldat allemand durant la guerre 1914-1918. Privilégiant le noir et blanc et les longues histoires, à l'instar de son ami Hugo Pratt, Didier Comès connaît la consécration avec *Silence*, un récit envoûtant publié par le mensuel *À suivre* en 1979. L'album, son plus grand succès, sera ensuite couronné par le festival de BD d'Angoulême en 1981. Resté fidèle aux Ardennes où il vivait à l'écart du monde de la BD, il publiera plusieurs autres longs récits, dont *La Belette*, *Eva*, *L'Arbre-Cœur* et *Dix de Der* (2006), qui prend pour cadre la Seconde guerre mondiale. « J'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi cohérent par rapport à son œuvre »,

a déclaré hier l'auteur belge de BD François Schuiten, cité par Casterman. « Je reste toujours ébloui devant la beauté de ses planches, la façon dont il traduit le mystère des forêts qui l'entourent. Il travaille le végétal comme un orfèvre ou un artiste japonais », a-t-il ajouté. Le talent de Didier Comès a été récemment célébré par deux expositions à Liège (est de la Belgique) et à Angoulême en janvier.

— AFP



Surprise, il est justement question de Céline Dion et de sa chanson *Vole* dans le roman. Delacourt ne connaît pas personnellement la chanteuse, mais...

«Il y a huit ans, une de mes employées a été tuée, à 18 ans, dans un accident de voiture. Ses parents m'ont invité à ses funérailles et ont fait jouer cette chanson. Dans l'église, il y a eu soudain une très grande beauté, presque une joie. En 2009, quand ma mère est morte, j'ai demandé à ma sœur qu'on fasse jouer cette chanson, et la même beauté a surgi. Alors, j'ai voulu que cette chanson, associée pour moi à deux morts, devienne tout le contraire pour l'héroïne de

mon roman: cette chanson lui donne la vie.»

Nous n'en dirons pas plus. Sinon qu'entre Arthur et Scarlett Johansson se trame une magnifique histoire d'amour, dont Grégoire Delacourt nous dit quasi d'emblée qu'elle va se terminer rapidement et dramatiquement. Pourquoi nous le dire? «Pour qu'on en savoure chaque seconde avant la fin. Comme on devrait le faire dans nos vies, puisqu'il y a toujours une fin...»

LA PREMIÈRE CHOSE QU'ON REGARDE

Grégoire Delacourt
JC LATTÉS / HACHETTE CANADA



Extrait

«Un jour, j'ai trouvé un livre de poésie dans une voiture. Une voiture accidentée. Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait trouver un livre de poésie là. C'est pour ça que je l'ai pris. Je l'ai lu plein de fois. Plus je le lisais, plus j'avais l'impression que tout ce qu'on découvre dans la vie a déjà été découvert avec les mots, tout ce qu'on ressent, déjà senti. Que tout ce qui va avoir lieu nous habite déjà.»

Des petites souris et des hommes...



Bien des choses restent à faire pour établir l'équité entre hommes et femmes. Mais il en est une qui a vraiment changé au cours des 30 dernières années au Québec, et c'est le rapport des hommes avec leurs enfants. Plus présents, plus intéressés, plus loquaces que leurs prédécesseurs, les pères d'aujourd'hui sont désormais plus conscients des milliers de petits gestes qu'il faut faire pour élever un enfant... et des milliers de petites frustrations qui les accompagnent. À l'instar des mères «indignes» devenues auteures et blogueuses populaires, certains prennent désormais le clavier ou la plume pour exprimer leur quotidien pas toujours glorieux

avec un humour pas piqué des vers. On jettera un coup d'œil sur la récente bande dessinée *Guide du mauvais père* de Guy Delisle (éditions Delcourt), sur le sympathique livre *Pères poules et prodigieux enfants*, pas vraiment écrit par les jeunes papas trentenaires Pascal Lachapelle et Matthieu Turgeon (éditions Stanké) et, coup de cœur personnel, sur le blogue «Chroniques d'un homme moderne», de Karim-André Laz, ce Québécois père de famille monoparentale de deux garçons de 3 et 7 ans, a réuni ses premières chroniques, généralement hilarantes, dans un livre électronique en novembre dernier et alimente très régulièrement son blogue! Dans tous les cas, un même constat: quand il s'occupe vraiment de ses enfants, parfois, Papa... déraison. Comme Maman.

— Marie-Christine Blais

Littérature n'roll

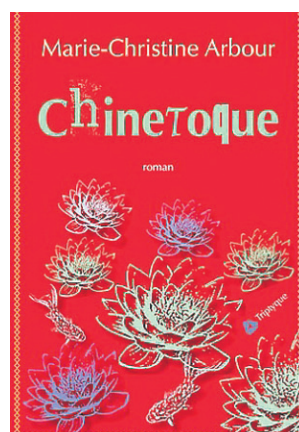


PHOTO PIERRE MCCANN, LA PRESSE.

Il y a des festivals moins formels et plus «sur le party» que d'autres. Par exemple, le festival littéraire Dans ta tête. Jusqu'au 17 mars, l'événement met en vedette des auteurs «qui publient dans les petites maisons d'édition ou qui s'éditent eux-mêmes dans des fanzines ou sur les blogues [...], qui font paraître non seulement des œuvres d'une qualité incomparable, mais qui réalisent présentement une chose qu'on considère comme impensable en littérature québécoise: ils sont lus, et pas seulement par leurs amis et leurs collègues», pour reprendre les termes d'un des organisateurs, Mathieu Arsenault. Mardi, ils seront huit auteurs à participer à l'événement Gang de Truands, méfaits littéraires et contrebande (au Café Chaos). Mercredi, ils seront pas mal pour fonder un Attentat poétique dans le parcours d'Art souterrain, alors que vendredi prochain, Les anges de la rénovation littéraire se chargeront de redécorer notre vie... intérieure (aussi au Café Chaos)! Enfin le dimanche 17 mars, au Club Lambi, le festival Dans ta tête prendra fin sur le 4^e gala de l'Académie de la vie littéraire au tournant du 21^e siècle», où l'on nous promet «lectures, remises de prix, brailage ému». Plus d'information sur ce festival mis sur pied par les Productions Arreuh sur productionsarreuh.blogspot.ca et sur la page Facebook du gala.

— Marie-Christine Blais

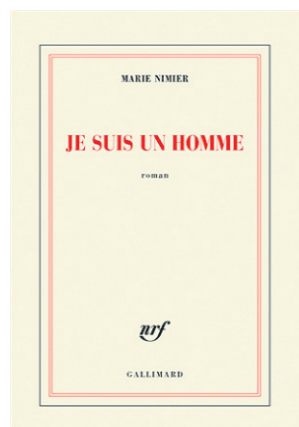
CHINETOQUE MARIE-CHRISTINE ARBOUR TRIPTYQUE 224 PAGES ★★★



Marie-Christine Arbour aime les personnages ambigus à l'identité sexuelle floue. Dans *Chinetoque*, Alice est une traductrice qui se perd complètement dans sa relation avec Will, un Chinois aussi beau que mystérieux, au point de faire raser ses longs cheveux blonds et de porter des vêtements d'homme informes pour lui ressembler. *Chinetoque* raconte le parcours de la jeune femme depuis son enfance jusqu'à cet amour absolu qui finira par lui donner des ailes. Ses années d'université, ses amours malheureuses, sa relation avec sa mère, son père qui a quitté la maison quand elle était toute petite, son travail de traductrice dans le domaine des médecines douces: l'auteure arrive à raconter tout cela en peu de mots grâce à son écriture concise bien particulière, faite d'élisions et d'aphorismes, qui lui permet d'aller à l'essentiel en quelques phrases. Un style qui a cependant le défaut d'être désincarné, même si le récit parle de choses concrètes — l'appartement miteux dans un quartier paumé de Vancouver, la maladie de la mère, les nombreuses scènes sexuelles, tout cela semble se perdre dans cette écriture évanescence, le vague à l'âme d'Alice et des dialogues légèrement ampoulés. *Chinetoque* a quand même un effet hypnotique sur le lecteur avec son ambiance éthérée, sa manière de jouer avec la chronologie et sa sensualité à fleur de peau.

— Josée Lapointe

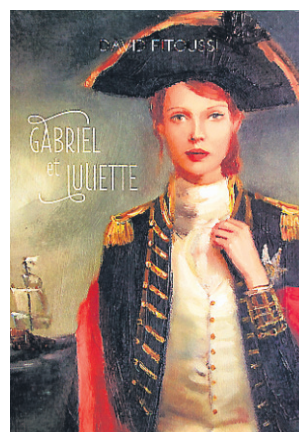
JE SUIS UN HOMME MARIE NIMIER GALLIMARD 233 PAGES ★★★ ½



Se glisser dans la peau d'un sale type: c'est ce que fait Marie Nimier dans *Je suis un homme*, son nouveau roman narré à la première personne qui va bien au-delà de la prouesse littéraire. L'auteure de *La reine du silence* incarne dans toutes ses imperfections Alexis Leriche, jeune homme agressif et macho mais «dans le bon sens du terme», disent ses amies — c'est vrai qu'il a été élevé comme «un vrai mec». Il a honte de ses origines, ne sait comment exprimer sa tendresse, est profondément égocentrique, court après une beauté inaccessible mais se marie avec sa copine, et souffre d'hyperacouphie, ce qui le rend sensible à tous les bruits, même ceux que font les femmes lorsqu'elles jouissent. Avec ce portrait d'un homme dont la vie tourne autour de son sexe — en érection ou non, là est la question —, Marie Nimier réussit le tour de force de nous faire comprendre le processus de la violence sans faire de son personnage quelqu'un de trop antipathique. Elle dessine ainsi avec une grande finesse et sur un rythme d'enfer tous les contours d'un garçon ordinaire, sans jamais donner l'impression qu'elle généralise, nous présentant simplement un spécimen du «sexe fort» qu'on est bien content de ne pas avoir dans sa vie...

— Josée Lapointe

GABRIEL ET JULIETTE DAVID FITOUSSI MARCHAND DE FEUILLES 183 PAGES ★★ ½



David Fitoussi nous avait donné un aperçu de son humour noir dans *La bar-mitsva de Samuel*. Il le pousse plus loin avec ce roman où les hommes sont aussi mollassons et sans envergure que les femmes sont cupides et castratrices. Gabriel est un agent immobilier aux méthodes douteuses dans le début de la trentaine. Il rencontre Juliette, fraîchement débarquée du Lac-Saint-Jean, qui ne rêve qu'à se caser avec un homme riche — comme toutes les femmes, selon lui. Pour elle, tous les moyens sont bons pour l'attacher — comploter, le menacer, tomber enceinte —, alors qu'il cherche à l'éloigner en étant le plus déplaisant possible. Ça pourrait être drôle, ce l'est parfois, mais cette vision sans issue (et sans amour) des relations hommes-femmes est si désolante qu'on n'a même plus envie de savoir comment David se sortira du pétrin. Et quand le livre vire au choc des cultures lors d'un séjour dans la famille de sa promise, où tous les clichés sur les préjugés sur les Juifs y passent — et sur les Québécois qui ont des préjugés —, on décroche de ce roman bavard rempli de dialogues chargés — quand dit-on: «Nous pourrions prendre un verre au *bistro culturel* le Va-et-Vient»? Déconnecté de la réalité et décevant.

— Josée Lapointe

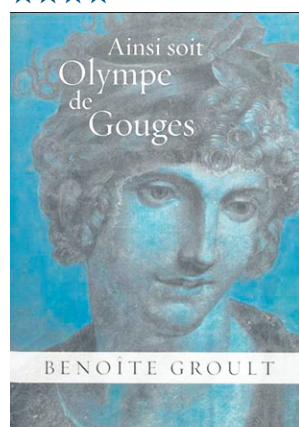
LE PRISONNIER DU CIEL CARLOS RUIZ ZAFÓN ROBERT LAFFONT 347 PAGES ★★★ ½



Devant ce troisième volet du cycle du «Cimetière des livres oubliés» de l'Espagnol Carlos Ruiz Zafón, on craint d'abord une resucée de *L'ombre du vent* et que Zafón souffre du syndrome Dan Brown (réécrire constamment le *Da Vinci Code* sous un autre titre...). Et on a absolument tout faux: lire *Le prisonnier du ciel* est un pur plaisir de lecteur et une étonnante source de rires aux éclats. Étonnante parce qu'il y est beaucoup question de torture, d'emprisonnement, de sévices, bref de la plus terrible période du régime totalitaire franquiste, en 1939, à Barcelone. Alors, comment et pourquoi rire? Parce que c'est Fermín Romero de Torres qui relate l'histoire et que son humour noir, acide, décapant est le plus généreux pied de nez qui soit à l'oppression. Ils répondent tous présents et se rencontrent, les héros mélancoliques et percutants de Zafón, dans ce *Prisonnier du ciel* (nettement moins lugubre que *Le jeu de l'ange*). David Martín, Daniel Sempere et son père, Isabella... Grâce à des dialogues truculents, à des emprunts respectueux à Dumas (*Le Comte de Monte-Cristo* façon catalane) et à Cervantes (Fermín en Chevalier à la triste figure contemporain), Zafón signe là un roman digne de ce nom.

— Marie-Christine Blais

AINSI SOIT OLYMPE DE GOUGES BENOÎTE GROULT GRASSET 205 PAGES ★★★★



Celles qui fréquentent la plume vive et drôle de Benoîte Groult la retrouveront avec plaisir dans cet ouvrage captivant qui raconte la vie d'Olympe de Gouges, auteure de la première déclaration des droits de la femme en France, en 1791. On le sait, les révolutions n'ont jamais profité aux femmes malgré le fait qu'elles y participaient corps et âme. Femme hors norme, Olympe de Gouges, qui avait commencé sa carrière en écrivant des pièces de théâtre, est montée au front et a eu le courage de défendre la liberté sexuelle des femmes, leur droit au divorce et à l'union libre, les filles-mères et leurs enfants. Bien sûr ça s'est mal terminé: Olympe de Gouges a été guillotinée en 1793, punie pour avoir osé prendre la parole. Benoîte Groult la fait revivre avec beaucoup de verve et nous fait sourire (ou hurler, c'est selon) en citant abondamment les nombreuses citations misogynes et sexistes qui ponctuent l'histoire. Un échantillon, cette déclaration du psychologue Gustave Le Bon: «On ne saurait nier, sans doute, qu'il existe des femmes très supérieures à la moyenne des hommes, mais ce sont là des cas aussi exceptionnels que la naissance d'un monstre.» Ce livre devrait être obligatoire dans les écoles.

— Nathalie Collard

ARTS LECTURE

SIRI HUSTVEDT / *Vivre Penser Regarder*

Une tête à soi

Vivre. Penser. Regarder. Siri Hustvedt, dans son dernier essai, décline cette trilogie existentielle comme ligne directrice d'un collage de textes écrits entre 2006 et 2011. Poète, philosophe, intellectuelle et scientifique à la curiosité insatiable, la romancière et théoricienne s'y balade entre Goya et Freud, entre Merleau-Ponty et Kierkegaard. Ce faisant, elle nous entraîne dans ses vastes territoires de prédilection que sont les neurosciences, l'art visuel, la fiction, la maternité, les hallucinations...

SYLVIE ST-JACQUES

Tandis que l'on compose le numéro téléphonique pour joindre Siri Hustvedt à son domicile de Brooklyn, une petite pointe de nervosité se fait sentir à l'idée de faire irruption dans le quotidien du plus célèbre couple de l'intelligentsia new-yorkaise. Et lorsque, en début d'entretien, Paul Auster interrompt par inadvertance

norvégienne, qui a grandi dans le Minnesota, est un esprit singulier qui se passionne tout autant pour la psychiatrie, la poésie de Keats que l'œuvre de Louise Bourgeois.

Celle qui a publié son premier roman (*Les yeux bandés*) en 1993 est surtout une grande lectrice.

« À 12 ou 13 ans, je suis devenue une lectrice obsessionnelle, surtout de romans,

de « migraineuse » comme matière d'étude pour approfondir sa compréhension du cerveau humain.

« J'ai commencé à m'intéresser à la neurologie alors que j'étudiais les mystiques sainte Catherine et sainte Thérèse d'Avila, qui toutes deux ont vécu des expériences hallucinatoires. Et il y a une quinzaine d'années, je me suis plongée dans la neuroscience, parce qu'il me fallait comprendre la part biologique du cerveau pour répondre à certaines de mes questions sur l'identité. »

Si Siri Hustvedt s'attarde plus longuement sur cet aspect scientifique de son parcours intellectuel dans « Penser », la première portion, « Vivre » est surtout faite d'observations personnelles ou intimes. Son expérience de la maternité, de la filiation, de la féminité est ainsi mise à contribution.

Pour définir sa posture féministe aussi originale que sa trajectoire intellectuelle, elle nous renvoie à un extrait d'*Un été sans les hommes*.

« Le narrateur dit quelque chose qui résume bien ma position sur ce sujet, à savoir que "ce n'est pas qu'il n'existe pas de différence



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

L'écrivaine Siri Hustvedt est un esprit singulier qui se passionne tout autant pour la psychiatrie, la poésie de Keats que l'œuvre de Louise Bourgeois.

entre hommes et femmes; c'est: quelle différence fait cette différence, et quel cadre nous choisissons de lui donner" ».

La vagabonde

Tant par des pensées intimistes sur son rapport aux vêtements, ses réflexions sur le désir que par ses références à des ateliers littéraires qu'elle a donnés à des patients en psychiatrie, Siri Hustvedt expose des questions complexes, profondes ou même toutes simples sur l'expérience humaine.

« Qu'est-ce qui crée une personnalité? C'est quoi, la curiosité? Pourquoi certaines personnes se satisfont-elles d'idées reçues pour répondre à des questions profondes, et d'autres non », s'interroge la « vagabonde » parfois comparée à Virginia Woolf, qui vient de terminer l'écriture d'un « gros roman » et se prépare à donner une conférence sur Kierkegaard à Copenhague.

Échapper à l'insularité de la surspécialisation théorique est un leitmotiv chez Siri Hustvedt, qui trouve un point d'ancrage à ses champs d'études diversifiés dans le

fait qu'ils ont en commun l'humanité de ses sujets.

D'ailleurs, elle souligne que les quatre années pendant lesquelles elle a donné de façon bénévole des ateliers d'écriture dans un hôpital psychiatrique ont enrichi sa compréhension de la façon dont chaque être humain se raconte la maladie.

« Prendre conscience de telles réalités individuelles est d'une grande valeur pour une romancière », dit cette rigoureuse tête chercheuse, qui a aussi étudié la pharmacologie pour mieux comprendre la réalité des psychiatres.

Vit-elle parfois des pannes sèches de curiosité? « Pas encore », concède la liseuse compulsive qui, ces jours-ci, « jongle » avec plusieurs vocabulaires, méthodes et paradigmes.

Une bonne tête qui veut tout savoir et qui nous amène à vivre, penser et regarder en profondeur.

Vivre Penser Regarder

Siri Hustvedt
Traduction de l'américain par Christine Le Bœuf, chez Actes Sud Leméac, 510 pages.

« J'ai commencé à m'intéresser à la neurologie alors que j'étudiais les mystiques sainte Catherine et sainte Thérèse d'Avila, qui toutes deux ont vécu des expériences hallucinatoires. » – Siri Hustvedt

nos politesses d'usage, on s'abstient de lâcher une banalité qui serait si indigne de leur mythe...

Mais oublions le mari célèbre, puisque Siri Hustvedt, de plein droit, s'est fait une renommée à elle, surtout depuis que son roman *Tout ce que j'aimais* a connu un succès international en 2006. « Vagabonde intellectuelle » autoproclamée, la New-Yorkaise d'origine

mais aussi d'ouvrages d'histoire. Vers 14 ans, j'ai commencé à m'intéresser à la politique », raconte avec une sincère gentillesse la blonde érudite quinquagénaire.

Dans *Vivre Penser Regarder*, tout comme dans son précédent *La femme qui tremble, une histoire de mes nerfs*, cette titulaire d'un doctorat en littérature anglaise de l'Université Columbia utilise sa longue expérience



Extrait VIVRE PENSER REGARDER

« Régulièrement, une formule, un poème, un essai, un roman surgissent comme dans un rêve éveillé. Le poète Czeslaw Milosz a dit un jour qu'il s'était senti toute sa vie sous le pouvoir d'un daimon, et n'avait jamais bien compris comment naissent les poèmes dictés par ce dernier. William Blake affirmait avoir écrit son poème Milton sous dictée immédiate, « sans préméditation et parfois contre son gré ». Nietzsche décrivait comme des coups de tonnerre les idées qui lui venaient, et disait « n'avoir jamais eu le choix ».

NELLIGAN / *Le Vaisseau d'or mis en vente à l'encan*

Québec veut protéger le manuscrit

LA PRESSE CANADIENNE

Le ministre de la Culture du Québec a émis mercredi soir un avis pour s'assurer que la copie manuscrite du célèbre poème *Le Vaisseau d'or*, mise aux enchères sur le site eBay, demeure au Québec et soit « accessible » à la population. Et son vendeur n'est pas fermé à l'idée de suspendre l'encan.

L'attaché de presse de Maka Kotto, Marc-André de Blois, a confirmé le dépôt d'un avis d'intention de classement. En faisant ce geste, le Ministère pourra avoir le temps « d'évaluer le dossier rigoureusement, notamment en ce qui concerne l'authenticité du document », a expliqué M. de Blois.

Un vendeur anonyme a mis aux enchères lundi l'une des œuvres les plus marquantes du poète québécois. Le prix de départ de l'encan a été fixé à 50 000 \$ US, et les acheteurs potentiels ont jusqu'au 11 mars pour y participer – à moins qu'une personne ne se décide à déboursier 100 000 \$ US afin de mettre la main sur la précieuse pièce de collection sur-le-champ.

En vertu de l'avis d'intention de classement, le document pourra ainsi être vendu. Il ne pourra toutefois quitter le Québec; il devient, en quelque sorte, un bien patrimonial culturel québécois et doit à ce titre demeurer « accessible » aux citoyens de la province, a

précisé le bureau du ministre Kotto.

Le relationniste du vendeur, qui préfère conserver l'anonymat, a assuré que son client ne s'était pas engagé dans une opération mercantile en lançant cette vente aux enchères. D'ailleurs, les profits dégagés grâce à cette vente serviraient à financer un souper pour les sans-abri montréalais qui se tiendraient au cours des prochains mois, a précisé Jean-Paul Paloux. Et si le ministre Kotto plaide qu'en période de compressions budgétaires, la vente devrait être mise en suspens, ledit vendeur serait ouvert à l'idée, a confirmé M. Paloux en entrevue téléphonique, tard mercredi soir.

Sauvetage

En début de journée, mercredi, deux étudiants s'étaient mobilisés pour tenter d'amasser des fonds afin d'assurer le sauvetage de l'œuvre.

Félix Brabant, étudiant en science politique à l'UQAM, et son collègue Nicolas Groulx, qui fait ses études en arts et lettres au collège Ahuntsic, s'approprièrent à lancer une campagne de financement en ligne sur le site Haricot.ca.

L'objectif est d'amasser les fonds minimaux nécessaires pour participer à l'enchère, a expliqué M. Brabant mercredi après-midi.

« Le projet très fou serait de racheter cette œuvre-là au nom d'une fondation qui



PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE

Le poète montréalais Émile Nelligan a écrit *Le Vaisseau d'or* en 1899 à l'âge de 20 ans.

serait éventuellement créée, de la diffuser et la rendre disponible au public », a exposé l'étudiant de 23 ans.

« On aimerait que la fondation qu'on va créer diffuse l'œuvre dans les musées et les bibliothèques à travers le

Québec, pour éviter que ça reste privé étant donné que ça fait partie du patrimoine culturel du Québec », a spécifié Félix Brabant.

Si la campagne n'atteignait pas son objectif, les fonds ne seraient pas débités des cartes de crédit des donateurs, assure-t-on sur la page Facebook de la campagne de souscription.

Nicolas Groulx a confirmé que son collègue et lui avaient été en contact avec le bureau de Maka Kotto au cours de la journée de mercredi.

Exemplaire déjà présenté

Selon le vendeur, le poème *Le Vaisseau d'or* est signé et daté du 4 mars 1912. Il aurait donc été couché sur papier quelques années après la première écriture du poème, qui remonte à 1899.

Si la copie en vente est effectivement authentique, il s'agirait de l'exemplaire qui a été présenté au Musée de la civilisation de Québec entre 2008 et 2009 dans le cadre de l'exposition *Or des Amériques*, a confirmé le responsable des relations de presse de l'institution muséale, Serge Poulin.

D'après le Musée de la civilisation de Québec, l'acquisition d'une telle pièce d'histoire relèverait davantage du mandat de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

NICOLLE FORGET / *Thérèse Casgrain: La gauchiste en collier de perles*

La bourgeoise militante

NATHALIE COLLARD

Bourgeoise jusqu'au bout des ongles, Thérèse Casgrain était issue d'une riche famille québécoise et pourtant, c'est l'UQAM, l'«université du peuple», qui a honoré sa mémoire en nommant un pavillon à son nom, boulevard René-Lévesque. Quand on connaît l'histoire de cette femme hors norme toutefois, le lien avec l'UQAM est moins étonnant. En effet, Thérèse Casgrain aurait très bien pu passer sa vie à organiser des thés et des soirées mondaines. Jusqu'à la fin, elle a plutôt choisi de consacrer son existence à la défense des droits des plus démunis.

Nicolle Forget, qui publie ces jours-ci sa biographie, a connu madame Casgrain au milieu des années 60, au moment de la fondation de la Fédération des femmes du Québec. La jeune femme, alors âgée de 25 ans, s'est liée d'amitié avec cette dame de bonne famille qui n'avait pas peur de prendre la parole en public à une époque où tout ce qu'on attendait d'elle, c'était de réussir un soufflé ou un arrangement floral.

« On confond souvent Thérèse Casgrain avec Claire Kirkland-Casgrain, première femme à être élue à l'Assemblée nationale, note Nicolle Forget, qui a également publié une biographie de Ludmilla Chiriaeff. Sinon, on identifie Thérèse Casgrain à l'épisode des Yvette. Or, elle a été tellement plus que cela. »

Femme de combat

Du droit de vote des femmes au statut de la femme amérindienne, en passant par le statut de la femme mariée et les droits de la personne, Thérèse Casgrain a en effet participé à plusieurs combats.

Dès 1942, soit deux ans après l'obtention du droit de vote pour les femmes, elle se présentait en outre comme candidate



Nicolle Forget s'est liée d'amitié avec Thérèse Casgrain dans les années 60 au moment de la fondation de la Fédération des femmes du Québec.

« indépendante-libérale » dans la circonscription de Charlevoix-Saguenay, dans une élection fédérale partielle.

De 1951 à 1957, elle dirigeait la branche québécoise du Parti social-démocratique, ce qui a fait d'elle la première femme chef d'un parti politique au Québec. Candidate à plusieurs reprises, elle ne sera malheureusement jamais élue.

« Quand elle arrivait dans une organisation, ce n'était pas long qu'elle en prenait la tête et imposait ses règles, observe Nicolle Forget. C'est dommage que les partis politiques n'aient pas pu utiliser ses talents, mais en même temps, je crois qu'elle aurait été incapable de suivre la ligne de parti. »

Thérèse Casgrain a également présidé la Ligue des droits de l'homme et la section francophone de l'Association

canadienne pour l'éducation des adultes. En 1969, elle devenait présidente québécoise de l'Association des consommateurs du Canada, un organisme qui a forcé le gouvernement fédéral à créer un poste de ministre de la Consommation.

Appui à Pierre Trudeau

Même si Nicolle Forget connaissait Thérèse Casgrain – cette dernière avait même organisé son « shower » de mariage –, elle a découvert certains aspects méconnus de la vie de son amie. Rien de bien scandaleux, cela dit, M^{me} Casgrain n'étant pas du genre à s'épancher dans un journal intime. « J'ai toujours pensé que Thérèse était une femme froide, peu chaleureuse, note sa biographe. Or elle écrivait des lettres très intenses à celui qui a été le premier véritable amour de sa vie. »

M^{me} Forget a également découvert que son amie possédait un réseau de contacts internationaux fort enviable, des contacts qu'elle avait forgés par l'entremise de l'Internationale socialiste et des groupes communistes.

La biographe estime que son amie, nommée sénatrice à l'âge de 75 ans, a sans doute regretté d'avoir signé la Loi sur les mesures de guerre. « Elle était aveuglée par Pierre Trudeau, de qui elle était proche, note Nicolle Forget. Ce n'était pas une intellectuelle et elle aurait peut-être dû faire lire les textes par des collaborateurs. Cet appui n'est absolument pas cohérent avec ses actions passées. »

Mener ses batailles

Mariée à Pierre Casgrain, un avocat qui avait l'ambition d'une carrière politique mais

qui est décédé assez jeune, la jeune femme n'a pas consacré beaucoup de temps à l'éducation de ses enfants, préférant les confier à une nounou pendant qu'elle allait mener ses batailles à Québec ou à Ottawa. Jusqu'à la fin, elle a toujours refusé d'entrer dans le moule, malgré ceux qui lui intimaient de retourner à ses chaudrons.

En lisant le livre de Nicolle Forget, on est épaté par le souffle de cette femme qui, à l'âge de 84 ans, prenait encore l'autobus seule pour aller rencontrer des chefs autochtones dans la région du Lac-Saint-Jean. On découvre aussi avec intérêt l'histoire de sa famille, les Forget, dont les destinées sont intimement liées à l'histoire financière du Québec.

Son père, Rodolphe, possédait une des plus grandes fortunes du Québec et était à l'origine de plusieurs entreprises, dont la Montreal Light, Heat and Power – ancêtre d'Hydro-Québec – et la Dominion Textile. Le nom de la famille Forget – qui passait ses étés à Saint-Irénée – a également profondément marqué la région de Charlevoix.

Le livre nous en apprend cependant peu sur la vie personnelle et intime de Thérèse Casgrain, sur sa relation avec ses enfants, son mari, etc. Nicolle Forget n'hésite d'ailleurs pas à l'écrire, ponctuant son texte de « Je n'ai rien trouvé à ce sujet... » ou encore « Je ne sais pas ce qui s'est passé à ce moment-là... ».

Une démarche inusitée que l'auteure explique par un souci d'honnêteté. « Je suis très à l'aise avec le fait de dire que je ne sais pas tout, affirme-t-elle. Je ne suis pas historienne et je ne ferai pas croire que j'ai écrit LE livre définitif sur Thérèse Casgrain. »

Thérèse Casgrain: La gauchiste en collier de perles

Nicolle Forget
Fides, 552 pages

MIRIAM TOEWS / *Jamais je ne t'oublierai*

Il y a longtemps que je t'aime...

Huit ans se sont écoulés depuis que Miriam Toews a publié *Swing Low: A Life*, une biographie de son père écrite à la première personne. Huit ans avant que sorte la version française de ce très beau livre de l'auteure de *Drôle de tendresse* et d'*Irma Voth*, sous le titre *Jamais je ne t'oublierai*. Qu'importe les années, malgré le temps passé, ce récit reste d'une pertinence cruelle dans la vie de Miriam Toews, qui nous a accordé une entrevue depuis Toronto.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Mel Toews (prononcez Tavz) était un mari et un père aimant, un professeur exceptionnel, un pratiquant mennonite né à Steinbach, au Manitoba.

C'était aussi un homme souffrant de bipolarité, de psychose maniaque-dépressive grave qu'on lui avait diagnostiquées à 17 ans. Il a pourtant réussi à mener une vie « ordinaire » malgré tous les pronostics négatifs, en combinant médication, mutisme, rituels, humour, marche forcée, fugues et amour pour les trois femmes de sa vie, sa femme Elvira et ses filles, Marjorie et Miriam, tout cela au sein de sa petite communauté mennonite (la religion mennonite s'apparente à celle pratiquée par les Amish).

Le 12 mai 1998, à l'hôpital où il est interné depuis quelques semaines en raison d'épisodes psychotiques et de l'épuisement complet de sa femme, Mel souffre pourtant à sa fille Miriam: « *Nothing accomplished.* » Le lendemain, l'homme de 62 ans quitte l'hôpital, dit bonjour à quelques passants et se suicide en s'agenouillant sur une voie ferrée, juste avant le passage d'un train.

« Rien fait »: ce sont justement sur ces mots que s'ouvrira le récit de *Jamais je ne t'oublierai* (très bien traduit, en passant). « Deux mots désespérés, chuchotés par un homme qui avait le sentiment d'avoir échoué sur tous les plans », écrit encore Miriam Toews.

« À l'hôpital, explique l'écrivain au bout du fil, il était si malade, si chroniquement dépressif, avec un tel trouble délirant, qu'il était devenu confus et que ma sœur Marj et moi lui écrivions des phrases sur des bouts de papier pour lui rappeler des vérités de base. Des choses comme "Tu n'as rien à te reprocher", "Tu iras bien de nouveau". »

Mais, à mesure que le temps passait, il n'était plus capable de les faire siennes. Alors nous écrivions "Je n'ai rien à me reprocher", "J'irai mieux de nouveau", pour qu'il puisse se les approprier. J'ai eu envie de continuer pour comprendre, j'ai eu envie de raconter son histoire au je, de me mettre à sa place autant que possible. Mais j'avoue que jamais je ne me suis sentie aussi fatiguée de ma vie qu'après avoir écrit ce livre. Je n'ai pas pu bouger pendant deux semaines, complètement paralysée de fatigue... »

À l'aide de nombreux retours en arrière dans les 62 ans de la vie de Mel ponctués par de brèves incursions dans son quotidien à l'hôpital de Steinbach, Miriam Toews a écrit un livre fascinant, parfois hilarant (le voyage en Équateur est un monument de drôlerie), parfois poignant, qui donne une tout autre idée qu'on peut se faire de la maladie mentale telle que vécue en famille. « J'avais envie qu'on comprenne qu'il y avait tellement d'amour chez nous que nous avons réussi (« *we managed* »). Ce n'était pas un



L'écrivaine Miriam Toews a écrit l'histoire de son père et, du même coup, a rendu hommage à sa mère.

asile de fous où ça hurle et ça pleure tout le temps. Qu'est-ce qu'on a pu rire!»

« Ma mère est une femme que mon père faisait rire aux éclats par son humour pince-sans-rire, reprend-elle. Et comme c'était une femme forte, elle a décidé, très jeune, que Mel était, oui, un gars compliqué, un gars à problèmes, mais qu'elle l'aimait et qu'ils allaient passer au travers. »

En fait, à la lecture de ce récit extrêmement bien écrit, on réalise aussi que, grâce à la maladie dans une certaine mesure, Mel et Elvira réussissent à être différents et pourtant acceptés comme tels, dans une communauté religieuse très conservatrice où la conformité aux règles établies est de mise.

Mel et Elvira

Ce livre sur Mel, ses formidables idées pédagogiques, son don pour l'enseignement, la construction de sa maison, son assiduité aux offices religieux et son amour maniaque du jardinage, c'est aussi un livre en

creux sur Elvira et son incroyable vitalité: que ce soit la crème glacée, le baseball, les voyages, la flûte ou ses filles, Elvira aime tout passionnément. Y compris son mari.

« Je n'avais jamais pensé à cela, mais c'est vrai que ce livre est aussi à propos d'elle. En me mettant dans la tête de mon père, c'était incontournable, elle était tout pour lui. Je n'ai pas pu tout raconter dans mon livre, mais je me souviens encore de la consternation sur le visage de mon père quand ma mère lui a dit qu'elle songeait à se présenter comme maire (rires). Mon père aurait accepté la situation, comme il acceptait tout ce qu'elle proposait, mais il n'a quand même pas pu s'empêcher de lui dire gentiment: « *Hmm, is that a good idea, Elvira?* »

À l'autre bout du fil, Miriam Toews rit à gorge déployée, avant de reprendre: « Mon père, malgré la maladie, malgré l'environnement mennonite très contrôlant et contrôlé, a réussi à traverser des temps turbulents, à s'adapter à de nouveaux

concepts, que ce soit les classes à aire ouverte, le mouvement de libération de la femme ou la commercialisation de notre patelin, qui lui a coûté sa maison. »

Aujourd'hui, son Elvira vit au premier étage de la demeure de Miriam Toews, à Toronto. Et elle aime toujours le baseball et la crème glacée, avec la même exubérance.

« Ça a été parfois difficile dans notre famille, il y a eu du désespoir, de la tristesse, de l'incompréhension, trop de non-dits, mais c'était vrai aussi dans d'autres familles, pour d'autres raisons, reprend l'écrivain. Chez nous, il y avait aussi de l'amour. Le problème, c'est que l'amour, tout immense qu'il soit, ne peut pas toujours gagner contre l'autodestruction... »

C'est tellement vrai qu'un jour de juin 2010, à la veille de ses 52 ans, Marj, la sœur de Miriam Toews, s'est elle aussi suicidée, 12 ans après son père, à quelques jours près. De la même façon que Mel. Elle aussi touchée par la maladie mentale. Mais elle aussi après une vie bien remplie de poète, de pianiste et de militante.

Jamais je ne t'oublierai

Miriam Toews
Traduit par Lori St-Martin et Paul Gagné
Éditions Boréal, 272 pages
★★★★

Nouvelle adresse

SALON
DU LIVRE ANCIEN
DE WESTMOUNT

le samedi 9 mars 2013
Salle Trinity Memorial
2146 ave. Marlowe coin Sherbrooke, Montréal
De 10h à 17h - Entrée: 3\$
Rens.: 514 935-9581
www.defreitasbooks.com

ARTS

SONDAGE RADIO

L'écart diminue entre le 98,5 et la Première Chaîne

STÉPHANIE VALLET

Alors qu'au printemps 2012 le 98,5 comptait le double des parts de marché de la Première Chaîne, il semble que l'écart se resserre entre les deux stations, selon les chiffres du sondage sorti hier pour la période du 26 novembre au 24 février.

Le 98,5 reste toujours numéro 1 des radios francophones avec 20,4 % des parts de marché (-2 %). La station de COGECO est suivie de près par sa cousine musicale Rythme (16,2 %), en baisse de 2,4 %, et Rouge fm (13,4 %), la station d'Astral, qui enregistre une hausse (+1,1 %) tout comme la Première Chaîne (+2 %), quatrième au classement avec 13,3 %.

Puisqu'il faut se lever de Paul Arcand reste en tête des émissions les plus écoutées avec 30,3 % des parts de marché, malgré une perte de 16 % du nombre de ses auditeurs face à René Homier-Roy, qui affiche une hausse de 4 points de pourcentage avec *C'est bien meilleur le matin*. L'émission aura ainsi progressé de 14,4 % à 19 % des parts de marché au cours de la dernière année.

Radio-Canada poursuit la remontée qu'elle a entamée la saison dernière et atteint des sommets avec sa

programmation du week-end: les émissions du samedi matin, *À la semaine prochaine* de Philippe Laguë (+12 %) et *Samedi et rien d'autre* de Joël Le Bigot (+19 %), non seulement élargissent leur auditoire, mais occupent respectivement les deuxième et troisième places des émissions les plus écoutées. Même chose du côté de *Dessine-moi un dimanche* de Franco Nuovo, avec une augmentation de 12 % de son auditoire.

Catherine Perrin semble avoir trouvé sa vitesse de croisière et enregistre une hausse de 26 % de ses auditeurs. Elle avait déjà connu +24 % lors des derniers sondages au début de l'automne. *Pouvez-vous répéter la question?* de Pierre Brassard continue sur sa lancée (+30 %), tout comme *Pas de midi sans info* de Michel C. Auger (+27 %).

Lock-out de la LNH

Pour Réal Germain, directeur général du 98,5, la légère baisse dans les parts de marché de la station s'expliquerait en grande partie par le lock-out de la LNH et le temps des Fêtes.

« Paul Arcand était en vacances pendant trois semaines et les amateurs de hockey ont beaucoup souffert du lock-out. On a connu un mois de février extraordinaire. On

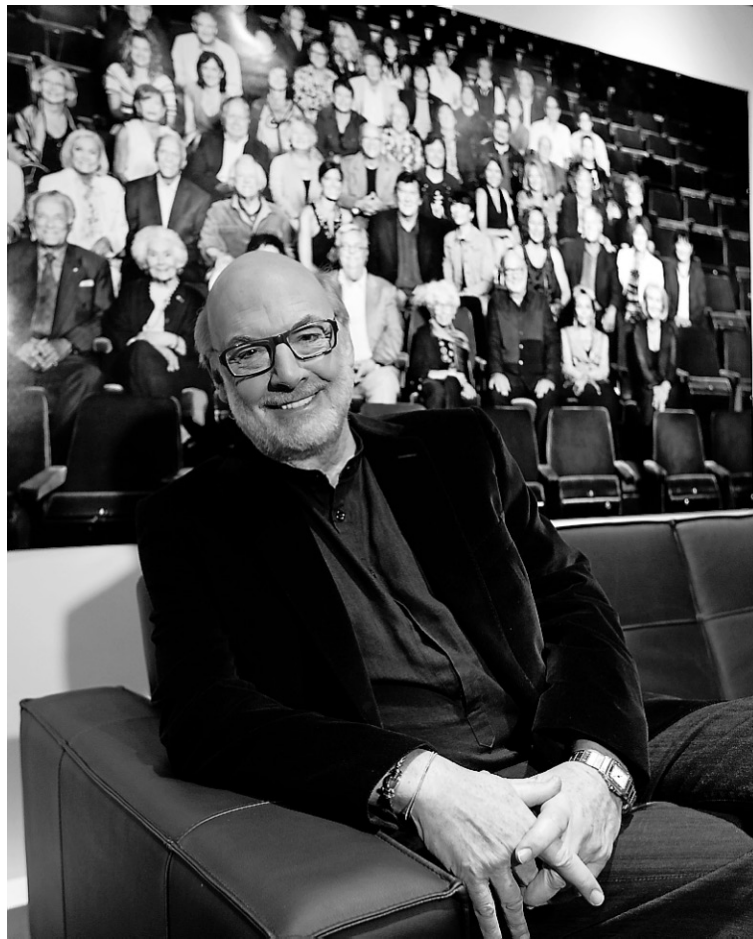


PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

L'émission *C'est bien meilleur le matin* de René Homier-Roy a remonté à 19 % de l'auditoire.

reste tout de même numéro un depuis six sondages consécutifs», dit-il.

Qu'en est-il des chiffres du week-end? « On est très content de *Que le Québec se*

lève. L'émission affronte l'excellent Joël Le Bigot et d'autres nouveautés tout aussi bonnes. Le week-end, les gens ont une tradition d'écoute très forte. On continue à peaufiner notre programmation de fin de semaine. Il faut préciser qu'on n'était pas là avant cet automne, alors ça peut prendre du temps », ajoute Réal Germain.

Défi immense

Anne Sérode, la directrice de la Première Chaîne, se réjouit de la performance de la station de Radio-Canada.

« Quand Joël Le Bigot a quitté le dimanche et que Christiane Charette est partie, le défi était immense. Mais on a su élargir notre public, tout en gardant une offre typique du service public. Le week-end, nous avons un contenu de très grande qualité, sérieux, mais très ludique. En ce qui concerne *C'est bien meilleur le matin*, l'équipe a réussi à récupérer des auditeurs qu'on avait perdus. On espère toujours que le plus de gens possible nous écoutent, mais si ça veut dire faire comme la concurrence, ça ne nous intéresse pas », explique la directrice de la Première Chaîne.

Radio X continue à perdre du terrain avec 0,6 % des parts de marchés, soit 0,2 % de moins qu'au début de l'automne.

Toutes tranches horaires confondues en semaine, le 98,5 reste la radio la plus écoutée à Montréal, sauf en après-midi, où Rythme FM domine largement avec *Rythme au travail* entre 13 h et 16 h.

Chez les anglophones, CJAD et The Beat sont en tête avec 25 % et 18,6 % des parts de marché.

Célébrités Demi Moore demande une pension alimentaire

Demi Moore cherche à obtenir une pension alimentaire de la part de son époux, Ashton Kutcher, dont elle est séparée depuis plusieurs mois. Dans des documents déposés en cour hier, l'actrice signale qu'elle souhaite également que la vedette de la série télévisée *Two and a Half Men* allonge les billets pour payer ses frais d'avocats pendant les procédures de divorce. Ashton Kutcher a déposé une demande de divorce en décembre, plus d'un an après que Demi Moore eut annoncé que leur mariage était terminé. L'acteur n'a pas pris position sur la question du versement d'une pension alimentaire dans les documents qu'il a déposés en cour. Ashton Kutcher et Demi Moore ont convalué en justes noces en septembre 2005. Ils n'ont pas eu d'enfants ensemble.

- AP

Musique Chris Brown chasse son garde du corps

Normalement, un garde du corps a pour tâche de protéger son employeur. Mais lorsqu'on s'appelle Big Pat et que l'employeur s'appelle Chris Brown, les choses sont différentes. Le chanteur controversé de R&B aurait en effet mis son garde du corps à la porte de son avion à la suite d'une brouille au retour d'un voyage au Ghana, où Chris Brown s'est produit le 5 mars. En route vers les États-Unis, le jet privé ramenant Brown et sa suite a fait un arrêt aux Bermudes, mercredi matin. Les deux hommes sont sortis de l'avion, mais seul Brown est remonté. Big Pat a été forcé de prendre un vol commercial vers JFK, expliquant au personnel de l'aéroport qu'il avait eu une altercation avec son patron. Rappelons qu'en juin 2012, Big Pat avait été blessé à la tête à la suite d'une bagarre survenue entre Brown et le rappeur Drake à propos de Rihanna.

- André Duchesne, d'après virginmedia.com

ARTS VISUELS

Deux expositions photos sur Haïti à Montréal

Deux expositions de photos sur Haïti ont débuté à Montréal. D'abord, *Kanaval* au Centre Phi, avec les images en noir et blanc de la photographe britannique Leah Gordon, et *Haïti. Chaos et quotidien* au Musée McCord, des images plus récentes du photographe québécois Benoît Aquin. Deux artistes qui célèbrent l'île des Caraïbes, sa mémoire et sa dignité.

ÉRIC CLÉMENT

Le Musée McCord, qui accorde un intérêt régulier aux photographes montréalais, expose 40 photographies en couleurs de Benoît Aquin accompagnées d'extraits de livres de Dany Laferrière. Benoît Aquin a visité régulièrement Ayiti, la « terre des hautes montagnes ». Il y a même vécu quand il avait 4 ans.

Est-ce dû à cette immersion précoce ou au fait qu'il ait été marié à une Haïtienne, en tout cas il a l'œil avisé pour dresser, en 40 cadres bien choisis, un portrait fascinant du Haïti d'aujourd'hui.

L'exposition débute par des clichés saisissants pris quelques jours après le séisme du 12 janvier 2010, qui fit 220 000 morts et un million de personnes déplacées. Des photos de destruction et de mort, des images sur les soins donnés dans des hôpitaux à ciel ouvert et sur le travail de secouristes israéliens cherchant des victimes avec des chiens.

Des photos sur les camps improvisés près de carcasses d'avions, mais aussi des photos d'espoir comme celle où une femme affiche un sourire éclatant à deux pas d'un

« Ça a été un voyage éprouvant. Quand je suis revenu, j'ai eu envie de pleurer presque chaque jour. Ça a été très dur. » — Benoît Aquin, photographe

poste de télé dérisoire rescapé du désastre, illustrant l'opiniâtreté et la foi de ce peuple qui en a vu bien d'autres.

« C'est un travail émotionnel que j'ai essayé de faire le plus intuitivement possible, explique Benoît Aquin. Ça a été un voyage éprouvant. Quand je suis revenu, j'ai eu envie de pleurer presque chaque jour. Ça a été très dur. »

L'exposition montre la vie qui n'a pas tardé à germer de nouveau. Les cérémonies de vaudou, les enfants qui jouent, malgré tout, dans la fumée et la désolation, et



PHOTO FOURNIE PAR LE CENTRE PHI

La photographe Leah Gordon expose ses photos, notamment celle-ci intitulée *Kouvref*, au Centre Phi.

ces Haïtiens qui s'engouffrent à mobylette dans une rue bondée un jour de marché. Une photo qui rappelle les tableaux naïfs et colorés de la peinture haïtienne traditionnelle.

« Ce désastre aura fait apparaître, sous nos yeux éblouis, un peuple que des institutions gangrenées empêchent de s'épanouir, écrit Dany Laferrière. Il aura fallu que ces institutions disparaissent un moment du paysage pour voir surgir, sous une pluie de poussières, un peuple digne. »

Miroir de la jeunesse

Leah Gordon le connaît aussi, ce peuple digne. Au Centre Phi, la commissaire Cheryl Sim a opté pour la créativité d'Haïti en sélectionnant 12 grandes photos que l'artiste britannique a prises à Jacmel, une ville de la côte sud d'Haïti, de 1995 à 2009, durant le carnaval.

Qu'ils soient déguisés en ange, en esclaves, en juges ou en fantôme, les Haïtiens, jeunes et moins jeunes, sortent de façon rituelle dans la rue à l'occasion de mardi gras.

Comme avec les photos de Benoît Aquin, on retrouve cet art que possèdent les

Haïtiens de passer outre l'adversité et de commémorer leur identité. Sur un cliché, une femme s'est transformée en Madanm Lasiren (Madame Lasirène). Avec son masque en carton peint sur le visage, son ombrelle, ses bijoux, son chapeau sur la tête et une poupée à la main, elle a l'air surréaliste et évoque les déguisements des carnivals européens au Moyen-Âge.

Par contre, avec Eugène Lamour, son tricorné et ses énormes dents, on entre dans l'histoire haïtienne avec celle du policier Charles Oscar, qui tua 500 prisonniers et fut lynché par la foule, la photographie rappelant l'héritage violent de l'île.

Enfin, les photos Kouvrefe (Kouvrefeu) et Lansè Kòd (Les lanceurs de corde), dans lesquelles les jeunes ont enduit leurs corps de kleren (alcool de canne à sucre), de charbon écrasé et de sirop de canne, sont à la fois un miroir de la jeunesse haïtienne et un exemple de l'importance qu'elle accorde à son histoire. Inspirant.

> *Kanaval*, de Leah Gordon, jusqu'au 27 avril au Centre Phi.

> *Haïti. Chaos et quotidien*, de Benoît Aquin, jusqu'au 12 mai au Musée McCord.

CLARA DANS LES BOIS / Pier-Luc Lasalle

Petites peurs

Les enfants aiment bien avoir peur. *Clara dans les bois*, qui prend l'affiche demain à la Maison Théâtre, leur donnera probablement des frissons tout en les faisant rigoler. Parce que les émotions, ça fait grandir.

JOSÉE LAPOINTE

Clara vient de sortir de son cours de violon et son papa, qui n'est jamais en retard, n'arrive pas. Que se passe-t-il? A-t-il cessé de l'aimer? Pourquoi l'a-t-il oublié?

Le jeune auteur Pier-Luc Lasalle est parti de ses propres souvenirs d'enfance pour écrire cette pièce. «J'ai vécu ça quelques fois, enfant. Mon père finissait toujours par arriver... mais je me posais ces questions-là. Je dirais qu'encore maintenant, quand j'attends quelqu'un, mon imagination part en peur!»

C'est cette propension qu'ont les enfants à s'inventer des histoires qui l'a inspiré pour *Clara dans les bois*. On sentira bien sûr les craintes de

s'enliser pas dans l'inquiétude, ça va plutôt en montagnes russes.»

Mis en scène par Hélène Blanchard, *Clara dans les bois* est la 25^e création du Théâtre des Confettis. Autant dire que Pier-Luc Lasalle sent que son texte est entre bonnes mains.

«Ils ont une rigueur, un bel imaginaire...», dit-il, conscient de sa chance. Il y a beaucoup de compagnies de théâtre jeunesse d'expérience au Québec et pour les jeunes auteurs, c'est un avantage.»

Théâtre d'ombres

Hélène Blanchard a ainsi créé autour de Clara tout un théâtre d'ombres. Une évocation qui rend la pièce plus riche que si tout était montré sur scène, estime-t-il.

C'est cette propension qu'ont les enfants à s'inventer des histoires qui l'a inspiré pour *Clara dans les bois*.

la petite fille – «Il le faut, c'est important!» –, mais elle se créera aussi un monde imaginaire fantaisiste pour passer le temps et penser à autre chose: elle aidera une cantatrice à retrouver sa voix, suivra un écureuil dans les bois, rencontrera des animaux... «Elle ne

«Ça aurait aussi pu être fait en vidéo, mais il y a quelque chose d'artisanal qui rend le spectacle plus organique. Et puis, le rythme de la représentation n'est pas dominé par la technologie, puisque tout se passe sur ou derrière la scène.»



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE.

Pier-Luc Lasalle s'est inspiré de ses propres peurs d'enfant pour écrire sa première pièce destinée au jeune public.

À 30 ans, Pier-Luc Lasalle a déjà plusieurs pièces pour adultes à son actif et a traité de sujets durs, comme le deuil (*La fête à Jean*) ou la rupture amoureuse (*L'anatomie du chien*). *Clara dans les bois* est sa première incursion du côté du théâtre jeunesse, qu'il aborde après avoir fait un stage à Reims, en France, à Charleroi, en Belgique, et à Montréal.

«En fait, j'avais écrit une pièce jeunesse pour entrer à l'école de théâtre. Je me suis rendu compte, après ce stage, et surtout après avoir vu beaucoup de pièces pour enfants, qu'il y avait trop de mots dedans...»

Il faut avoir encore plus conscience de son public quand on écrit du théâtre jeunesse, constate-t-il.

«Quand on écrit pour les enfants, il faut épurer, laisser parler les images. Il faut choisir chaque mot et s'assurer

qu'il compte. On choisit aussi ses mots quand on écrit pour les adultes! Mais peut-être faut-il plus de précision avec les enfants.»

Et bien sûr, il est important de donner aux jeunes de l'espoir et de la lumière. «On ne peut pas être cynique... Oui, il faut que le père arrive à la fin!»

Liberté

Mais auparavant, Clara sera passée par bien des émotions. «C'est ce qu'on veut vivre au théâtre de toute façon, des émotions. Mais Clara ne s'apitoie pas sur son sort et elle en profite pour découvrir plein de choses.»

Et lui, il en profite de son côté pour dire aux enfants qu'il faut aller à la rencontre de ses émotions, que vivre des choses angoissantes, ça fait grandir – «mais je crois

que je le dis de manière plus subtile que ça!» –, qu'on peut s'évader dans sa tête quand les choses ne vont pas à notre goût et que nos parents seront toujours là pour nous...

Pier-Luc Lasalle a bien hâte de voir l'accueil du public, mais il sait déjà qu'il voudra retravailler pour les enfants.

«J'aime cette liberté et l'idée que je peux les toucher avec parfois un petit détail, ce qui m'oblige aussi à être rigoureux et précis. Moi, j'ai des souvenirs de théâtre marquants. Et maintenant que je suis père (il a un petit garçon de 17 mois), j'aimerais écrire en pensant à mes enfants, bien faire les choses pour nourrir comme il faut les petites éponges qu'ils sont.»

Clara dans les bois, à la Maison Théâtre, du 9 au 30 mars. Pour les 4 à 8 ans.

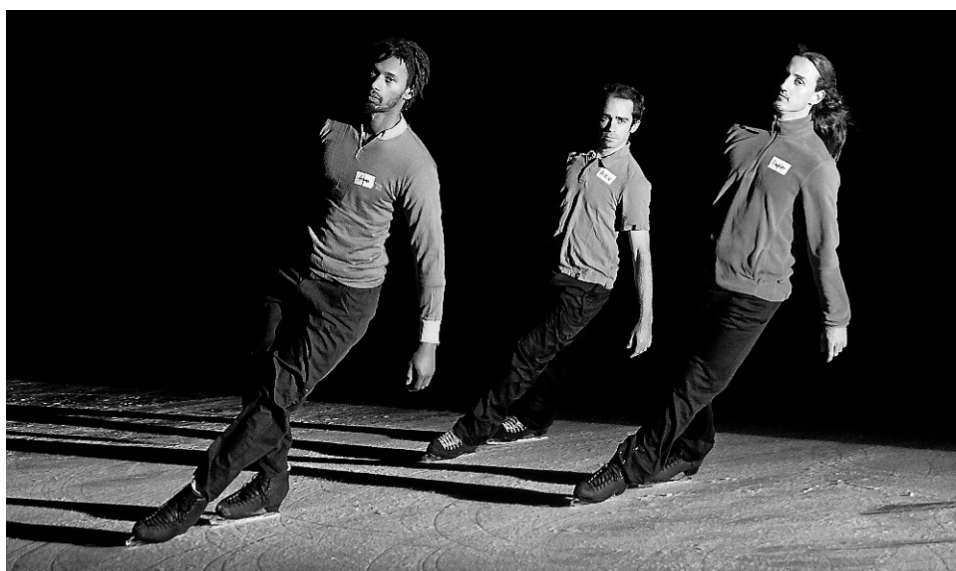


PHOTO FOURNIE PAR LE COLLECTIF LE PATIN LIBRE

Samory Ba, Alexandre Hamel et Taylor Dilley se libèrent des règles du patinage artistique.

PATINEURS ANONYMES

Briser la glace

LUC BOULANGER

Ça ne sera pas *Disney on Ice*! Alexandre Hamel et ses complices du collectif Le Patin libre sont allergiques à tout ce qui est strass, paillettes et fantaisie. Toutes ces choses associées au patinage artistique, comme la rondelle et la ligne bleue au hockey.

Pourtant, Hamel a pratiqué cette discipline de 9 à 23 ans et a même gravi le podium du championnat canadien.

Pourquoi prendre ses distances à un âge où l'on récolte généralement le fruit de tous nos efforts? «Pour me libérer de ce milieu très conservateur, répond-il, et parce que présentement, dans les grandes villes du monde, il y a une explosion de danse contemporaine sur glace. Des jeunes patineurs qui veulent briser le côté kitsch du patinage dit «artistique» en faisant du *break dance* sur glace, par exemple.»

Demain soir, Hamel et deux autres patineurs (Samory Ba et Taylor Dilley) seront sur la patinoire d'un aréna du Mile-End pour présenter *Patineurs*

anonymes, la nouvelle pièce qu'ils ont créée en janvier à Londres. Une performance à la croisée du cirque, de la danse et du patinage, sur une musique de Jasmin Boivin.

«L'art du patinage, c'est la représentation de corps qui ne bougent pas... tout en se déplaçant dans l'espace, explique Hamel. Un patineur en glissant à l'impression de s'envoler, mais reste immobile. Il y a une modernité à explorer, une écriture chorégraphique à développer.»

Patineurs anonymes met en scène trois «accros» de patinage artistique qui vont en finir avec leur dépendance grâce à l'art contemporain. C'est une satire qui propose une réflexion sur l'individualisme et la société du spectacle.

À noter, le spectacle est gratuit pour les membres des clubs montréalais de patinage artistique. Question de montrer aux jeunes patineurs toutes les possibilités créatrices de ce sport.

Demain à 20 h 30, et tous les samedis de mars à l'aréna Saint-Louis, 5633, rue Saint-Dominique. www.lepatinlibre.com

Cinéma québécois Whitewash à TriBeCa

La première mondiale de *Whitewash*, le premier long métrage de fiction du cinéaste Emanuel Hoss-Desmarais d'après un scénario de Marc Tulin, aura lieu au festival de TriBeCa à New York, qui aura lieu du 17 au 28 avril. Ce drame d'hiver met en vedette le comédien américain Thomas Haden Church (*Sideways*) et

Marc Labrèche (*L'âge des ténèbres*). Le 12^e festival de TriBeCa permettra également la diffusion du film expérimental *Le journal d'une insomnie collective* de l'ONF, projet de Hughes Sweeney dans lequel des insomniaques seront invités à partager leur expérience sur caméra web. — André Duchesne

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Rencontres et performances de la relève

Série 50 ans d'avenir – L'art pense

Le pouvoir

Artiste invité : René-Daniel Dubois

Philosophe invitée : Dalie Giroux

Direction artistique : Jasmine Catudal, assistée de Catherine Lalonde Massecar

Avec quatre jeunes artistes

Le lundi 11 mars à 19 h à l'Auditorium*

Conférence

Série Histoires d'immigrations

Les Portugais

Une présence, un héritage au Québec

Par la chef cuisinière Helena Loureiro et son invité, Miguel Simão Andrade

Animation : Dominique Poirier

En collaboration avec l'Université du Québec à Montréal. Série télévisée coproduite par Télé-Québec pour une diffusion à Canal Savoir

Le mardi 12 mars à 19 h à l'Auditorium*

Présenté par La Capitale groupe financier

Entretien

Série Théâtre à lire

En compagnie de...

Jean-Frédéric Messier

Interprétation : Suzanne Lemoine et Michel Bérubé

Le jeudi 14 mars à 19 h à l'Auditorium*

En collaboration avec le Centre des auteurs dramatiques (CEAD)

Pour tout savoir sur les activités culturelles de BANQ et pour réserver des billets : banq.qc.ca • [f](#) [t](#)

* Gratuit • Possibilité de réserver une place (frais de billetterie de 4 \$) B

Valoriser l'essentiel

Grande Bibliothèque
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

LaCapitale
Groupe financier

Grand partenaire de
Bibliothèque et Archives nationales
Québec



PHOTO FOURNIE PAR L'IL FOU

Véritable parti pris pour les maisons de naissance et la pratique des sages-femmes, *L'arbre et le nid* montre de façon très intime et émouvante différentes manières d'accoucher, tant de façon naturelle que par césarienne.

DOCUMENTAIRE / *L'arbre et le nid*

Réflexion sur l'accouchement des Québécoises

CATHERINE SCHLAGER

Mettre un enfant au monde est la chose la plus naturelle qui soit. Pourtant, les femmes d'aujourd'hui éprouvent quantité de problèmes, affirment les statistiques. Le nombre de césariennes croît de façon alarmante tandis que le recours à la périnatale devient quasiment la norme. Les femmes ont-elles perdu leur capacité à donner naissance de façon naturelle, comme l'ont fait avant elles leurs mères et grands-mères ?

Consciente du manque de documentaires sur la situation des naissances au Québec, la réalisatrice française Valérie Pouyanne s'est intéressée à la question et en a fait le thème de son premier long métrage documentaire, *L'arbre et le nid*.

Le sujet, qu'elle portait en elle depuis longtemps, a d'abord été nourri par une expérience passée. « Quand j'étais étudiante en audiovisuel, j'avais fait un reportage radiophonique sur l'accouchement de ma sœur, se rappelle-t-elle. Je pense que ça a démarré une réflexion parce que ça a été un

Après avoir elle-même donné naissance à une petite fille en 2005, la réalisatrice entreprend des recherches, aidée par Maude Poulin, une intervenante qui s'implique beaucoup en périnatalité. « Très rapidement, on a trouvé trois femmes: deux qui devaient accoucher à domicile et

« C'était vraiment beau et apaisant d'assister à ces accouchements. Et très inspirant et nourrissant pour moi de partager ça. » — Valérie Pouyanne, réalisatrice

accouchement très médicalisé avec de nombreuses interventions. J'y voyais la beauté de la naissance, mais en même temps, je me disais: "C'est si compliqué, si difficile pour une femme d'accoucher!" »

une en maison de naissance. Par contre, on a eu beaucoup de difficulté à en trouver une qui voulait être filmée à l'hôpital.»

Véritable parti pris pour les maisons de naissance et la pratique des sages-femmes,

L'arbre et le nid montre de façon très intime et émouvante différentes manières d'accoucher, tant de façon naturelle que par césarienne. Évidemment, toutes les participantes ont pu visionner les images au préalable, eu droit de regard au montage et la liberté d'arrêter le tournage si elles en éprouvaient le besoin. La priorité était d'abord mise sur le bon déroulement de l'accouchement plutôt que sur celui du film, assure la réalisatrice.

Expérience mémorable

Malgré quelques difficultés reliées aux conditions de lumière, aux délais d'obtention des autorisations, au refus de certaines équipes médicales de participer au documentaire et aux longues journées de travail à l'hôpital, Valérie Pouyanne

affirme avoir vécu une expérience mémorable. « C'était vraiment beau et apaisant d'assister à ces accouchements. Et très inspirant et nourrissant pour moi de partager ça. »

Autoproduit et autodistribué par M^{me} Pouyanne et son conjoint, Roger Boire, qui travaille également dans le milieu du cinéma, *L'arbre et le nid* sera projeté dans quatre salles. Les exploitants ont embarqué dans l'aventure en raison de l'engouement suscité par la bande-annonce et des demandes répétées de femmes qui réclamaient la diffusion du film.

Une diffusion à la télévision ainsi que dans les cours prénatals pourrait également être au programme. « Le Regroupement des sages-femmes a l'intention de demander au gouvernement d'utiliser ce film comme outil de sensibilisation », explique M^{me} Pouyanne. Une heureuse idée qui permettrait d'actualiser des cours prénatals, quelque peu dépassés...

Dans le cadre de la Journée de la femme, *L'arbre et le nid* sera présenté ce soir en première au cinéma Beaubien à 19 h (sur invitation). Il prendra ensuite l'affiche en salle le 15 mars au cinéma Beaubien, aux cinémas Guzzo de Longueuil et de Laval ainsi que le 22 mars au cinéma Cartier de Québec.

Court métrage *La comédienne d'Amérique*

Cette année, au cinéma Beaubien, le 8 mars durera six jours et nous permettra de découvrir avant la projection de tous les longs métrages un drôle d'oiseau: *La comédienne d'Amérique*. De quoi s'agit-il? D'un court métrage très rigolo mettant en vedette la comédienne Suzanne Champagne en ornithologue artistique, se penchant sur le cas de la comédienne d'Amérique, formée à l'école de théâtre pour être polyvalente,

mais trop souvent reléguée au rôle de subalterne du comédien d'Amérique qui, lui, hérite toujours du premier rôle. Le film, réalisé par Christine Chevarie, a été conçu expressément pour la Journée de la femme et cherche à sensibiliser le public à l'image des femmes au cinéma et au fait que s'il y avait plus de femmes derrière la caméra, il y en aurait plus devant.

— Nathalie Petrowski

Cinéma Le film sur DSK sans Adjani

La comédienne Isabelle Adjani a annoncé il y a quelques jours son retrait du projet de film sur Dominique Strauss-Kahn, dans lequel elle devait interpréter Anne Sinclair, ex-épouse du puissant homme de gauche français. « J'aime et j'admire l'énergie de rédemption qui existe dans le cinéma d'Abel Ferrara [le réalisateur du film]. J'ai toujours dit apprécier que le projet de son film sur l'histoire qui aurait lié DSK et Anne

Sinclair depuis les événements du Sofitel à New York en soit une œuvre inspirée. Mais dans le contexte actuel, qui ne relève que de l'intrusion destructrice dans la sphère privée de ces deux personnalités, le parti pris d'interpréter ce film ne peut plus me correspondre aujourd'hui », a fait savoir la star par voie de communiqué. Rappelons que Gérard Depardieu doit interpréter DSK. — André Duchesne

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé au WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé sens	Union force	Le Téléjournal 18 h		Paquet voleur		La télé sur le divan		Une heure sur terre		Téléjournal	Nouv.Sports	23h05 Mirador	▶
TVA	16h55 TVA nouvelles		Nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	RES...	▶
V	Duo	Guerre clans	Atomes	Un souper	L'arbitre	L'arbitre	Le mentaliste		Rire et délire	Un gars le soir		Un souper	Le débat	Instant ▶
TQc	...Géant	Toc toc toc	SamChicotte	Tactik	Le dernier passager		Les bobos	Une qui tue!	Un chef à la cabane		Belle et Bum / Pierre Lapointe		SÉRAPHI...	▶
CBC	CBC News: Montreal			Lang&O'Leary	George S.	Corrie Street	Marketplace	Rick Mercer	the fifth estate		CBC News: The National		CBCNews	George S. ▶
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	BigBang	Golden Boy / Young Guns		Grimm / Face Off		Blue Bloods		CTV News	▶
GBL-Q	4 Young & R.	Ricardo	EveningNews	National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Touch / Broken / Greg Ellis		Touch / Broken / Greg Ellis		16:9 The Bigger Picture		News Final	E.T. Canada ▶
ABC	The Dr. Oz Show		22 News	World News	ABC 22 News	TMZ	Last Man St	MalibuCount	Shark Tank		20/20		ABC 22 News	J.Kimmel ▶
CBS	3 News	The :30	Channel 3 News		News	Ent. Tonight	Undercover Boss		Golden Boy / Young Guns		Blue Bloods		3 News	Letterman ▶
FOX	30 Rock	The Office	Two 1/2...	Two 1/2...	BigBang	BigBang	Kitchen Nightmares		Touch / Broken / Greg Ellis		News at 10	Fox News	The Office	Met Mother ▶
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC News	Jeopardy!	Wheel	Fashion Star		Grimm / Face Off		Rock Center		News	JayLeno ▶
PBS-P	Wild Kratts	E.Company	NewsAmerica	Business	PBS NewsHour		Magic Moments: The Best of '50s Pop Music				Muddy Waters			C. Rose ▶
ARTV	L'Héritage		Les belles histoires / Boulé		CommeMagie	Pérusse cité	Les Touilleurs		C'est juste de la TV		CommeMagie		DOGVILLE (2003)	1h50 ▶
CD	Enchères	Enchères	Comédie Club Grand Rire		Testament: Héritiers		Enquêtes FBI		Alliance meurtrière		Rien de personnel		C'est incroyable!	▶
Cinépop	BUFFY TUEUSE DE VAMPIRES (1992)		LAC PLACIDE (1999)	Bridget Fonda.		HOMMES AU TRAVAIL (1990)		21h40 ALIEN: LE 8E PASSAGER (1979) Tom Skerritt.					ALI...	▶
Evasion	Tout inclus sur la / Italie		Hell's Kitchen		Guide restos VOIR		Guide restos VOIR		Folle escale / Los Angeles		Benoit le Bienheureux		OuiSurf	1 ingrédient ▶
HI	NCIS enquêtes spéciales		Les secrets de la Somme		Légendes de la route		Pawn Stars	Restauration			FREE ZONE (2005) Natalie Portman.			1h00 ▶
MMAx	Présentation Musimax		Le grand décompte MusiMax				Présentation Musimax				PURPLE RAIN (1984) Prince.			0h30 ▶
MP	Danse ou crève!		Top musique		Buzz	M. Net		Décompte MusiquePlus			Musiqueplus		Modèle de beauté	▶
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDIÉconomie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal		Commission Charbonneau		Le National	RDIÉconomie ▶
S+	King / T-Bone		FBI: flic et escroc		Castle		Rizzoli & Isles		Hawaii 5-0 / Pahele		A Gifted Man / Dilemme		Dre Hunt Partie 2 de 2	▶
SE	L'EXTRAORDINAIRE SPIDER-MAN (2012)				19h20 L'ÈRE DES DRAGONS (2010) Danny Glover.		Transporteur	21h50 LE FEU PAR LE FEU (2012) Josh Duhamel.					ALLER SI...	▶
TFO	Mégallô	Monstre	VientJouer	Géant	Ramville	La portée	Trashopolis / Los Angeles		L'AMATEUR (1979) Jerzy Stuh.		CinéSelon		Les vues	Arrêt court ▶
TV5	Sa place	17h50 Questions champion	Journal FR		L'amour, toujours l'amour!		Elles font tourner le monde		Elles font tourner le monde		Burlesque		TV5Journal	CO... ▶
VIE	Vendre ou rénover?		Vous êtes cuits!		Décore vie	Design V.I.P.	Vendre ou rénover?		Défi sucré: mariage		ByeMaison	Idées	Airoldi chalet	Meubles ▶
Zeste	Effet Vézina	Curtis	M-F et tapas	1 ingrédient	Boss gâteau	Boss gâteau	Le prochain boss		Bizarre appétit / Arizona		Cuisinier r.	Cuisinier r.	Boss cuisine	1 ingrédient ▶
Ztélé	Disparu		La porte des étoiles		Boss tripeux	Jobs de bras	L'enfer du pétrole		Remorquage / Chasseurs		Chasseurs de fantômes		Sales Jobs	▶
RDS	Le 5 à 7		Hockey 360°		LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Rangers de New York (D)				L'antichambre (D)		Sports 30		Lutte impact TNA	▶
SPN	4 Baseball	Connected	Sportsnet Connected		LHO Hockey / Knights de London c. Sting de Sarnia (D)						Sportsnet Connected		Hockey	Premier.Lea. ▶
SPN	15h30 4 Curling - Brier Tim Hortons (D)		SportsCentre		LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Rangers de New York (D)				Curling - Brier Tim Hortons (D)					▶
Disney	Agent Oso	La Peluche	LES TOBBY DANS L'ESPACE (2009)		Mai. Mickey	Harry	Justin rêve		Doodlebops	Aladdin	101Dalmatien	Tibère	Picsou	Harry ▶
TTF	LEGONinjago	LEGONinjago	Les Simpson	Johnny Test	LEGONinjago	Nouvelle	SpiderMan	Star Wars	Les Simpson	AmericanDad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Canyon ▶
VRAK	Arrange-toi	Fan Club	Paparadis	Grenade?	RAGS (2012) avec Max Schneider, Keke Palmer.				Teen Wolf / Abomination		Trouble	MDR	Je t'ai eu!	Steph show ▶